

Bienfaits et méfaits de l'idéologie sportive

Marc Lévêque



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/faceaface/619>
ISSN : 1298-0390

Éditeur

UMR 912 SE4S

Référence électronique

Marc Lévêque, « Bienfaits et méfaits de l'idéologie sportive », *Face à face* [En ligne], 11 | 2011, mis en ligne le 18 février 2011, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/faceaface/619>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Bienfaits et méfaits de l'idéologie sportive

Marc Lévêque

- 1 Interroger la pertinence de la notion d'idéologie sportive vise à expliquer ou éclairer certains comportements, réactions, prises de position des acteurs, sportifs eux-mêmes, mais aussi entraîneurs, dirigeants...Le caractère spéculatif de la réflexion universitaire qui suit, conceptuellement ancrée et discutée, n'exclura pas l'évocation de données observables sur le terrain sportif.
- 2 Présumer du caractère idéologique du sport contemporain n'est pas vraiment une nouveauté ; d'une part certaines analyses critiques du discours de P. de Coubertin et des valeurs qu'il a prônées ont pu qualifier de construction idéologique l'olympisme et ses préceptes ; d'autre part des auteurs aussi éclairés que D.Guay (1993), G.Vigarello (2002), I.Queval (2004,2008), Y.Vargas (1997), P.Yonnet (1998)... recourent fréquemment à la notion d'idéologie sportive, dans la substance de leurs textes, sans pour autant s'y attarder ou l'explicitier. Comme si elle allait de soi, comme si elle s'imposait d'emblée. Il est vrai que le caractère répétitif et redondant des comportements sportifs, la stéréotypie des analyses et des commentaires, le recours à des expressions banales et standardisées, le caractère clos et protectionniste des enceintes sportives, l'affichage militant des valeurs cultivées... tous ces indicateurs font penser à une conformation idéologique du monde sportif. Mais ce que nous voulons apporter ici, c'est une interrogation plus insistante de cette notion, de ses bienfaits et de ses méfaits potentiels, encore que l'attribution d'une valence positive ou négative aux manifestations et comportements induits puisse largement être discutée, notamment en termes de bien-être subjectif, d'intégration, de marginalité...
- 3 Un cadrage initial, une définition partageable de la notion d'idéologie requiert de prendre ses distances avec l'évocation des grandes idéologies religieuses ou politiques pour retenir une acception plus ouverte : une idéologie, c'est tout simplement un système cohérent de pensées et de représentations qui articule problématique psychique individuelle et construction sociale. Toute idéologie ordonne les vies, les réactions, les comportements individuels à des normes collectives. C'est un ensemble d'idées, de

signifiants articulés et subordonnés à un idéal, ce qui assure au sujet de l'idéologie une forme de toute-puissance narcissique infantile, mais le soumet aussi à un contrat groupal d'obligation et de défense. L'idéologie est tout simplement un système partagé de représentations qui sert la construction de l'identité collective, d'un sentiment d'appartenance, d'une conception du monde. « Tous les appareils éducatifs côtoient des formations idéologiques aux effets régulateurs » (Kaës, 1980), comme par une sorte de nécessité sociale.

- 4 Notons aussi avec J.Servier (1982) que toute idéologie entretient un rapport direct à l'action, à des modalités d'action, au réel. Toute idéologie préconise une traduction concrète et appliquée de ses préceptes, l'action de ses adeptes est inféodée et prescrite par les positions idéologiques.
- 5 Penser le sport de compétition comme une construction idéologique semble d'emblée plausible, accrédité par des observations communes, plutôt évidentes : le partage militant de valeurs communes, le sentiment d'avoir le privilège de vivre un quotidien exaltant, la stéréotypie des comportements et des modes d'expression, les difficultés de mise en mots et d'élaboration verbale, les démonstrations et célébrations d'appartenance communautaire...
- 6 Comme toute communauté, mais plus encore par la prégnance de ses idéaux, l'institution sportive crée une conscience collective et un sentiment d'appartenance fortement ancrés. Elle possède tous les atouts pour y parvenir et les maintenir : l'existence de mythes, la prolifération des rituels, codes de toute nature, emblèmes ostentatoires et célébrations pleines de magnificence qui ne cessent de rappeler à tous les bénéficiaires leur affiliation. L'uniformité sémiologique devient emblème et signe de reconnaissance entre sportifs.
- 7 Selon Kaës (1980), l'idéologie implique un triple assujettissement à l'idée, à l'idéal et à l'idole. Cette allégeance donne au sujet de l'idéologie une triple assurance : de protection contre une menace vitale d'effondrement et de perte, de défense contre l'ouvert et l'inachevé, enfin d'accomplissement du fantasme narcissique d'omnipotence, d'omniscience et d'immortalité. En ce sens, elle est liée à l'idéalisation primaire, réalisation du désir narcissique, par la voie du fantasme. La soumission à une idéologie redonne au moi l'illusion narcissique de toute-puissance possible, mais elle dissout le sujet du désir, le sujet humain, pour l'inféoder à un idéal, à un objet surestimé et surinvesti, pour obnubiler et fasciner sa pensée.
- 8 L'idéologie présente l'avantage extrême d'articuler l'intra psychique et le sociétal ; plus même, elle suture cet espace (comme l'art, le langage, ou la religion...). De ce fait, elle est complexité puisqu'elle fait tenir ensemble des niveaux de structuration psychique et sociétal multiples, elle fonde l'hétérogène et réduit les écarts, dans la toute-puissance. Elle nie les disparités, les paradoxes, les contradictions pour valoriser et préserver un cadre commun.
- 9 Il nous appartient maintenant d'essayer de repérer, avec quelques auteurs et des constats d'observation, les effets possibles de cette construction idéologique sur les adaptations individuelles des acteurs sportifs ; nous dégagerons cinq voies, avant de tenter une synthèse finale.
- 10 1/Toute conformation, ou soubassement idéologique est pourvoyeur d'énergie, parce qu'il offre à ses acteurs ou disciples un objet univoque d'engagement, parce qu'il organise et orchestre la convergence des efforts, ramifie d'emblée pulsions et représentations dans un investissement déterminé : tout acteur peut ainsi « fixer son désir dans un agir »

(Ansart, 1976) sans atermoiements, ni dispersions. Les modèles d'inscription sont clairement définis, des pôles identificatoires attrayants et circonscrits sont offerts au Moi de chacun qui y trouve un support valorisant et structuré d'affirmation. Les adeptes d'une idéologie trouvent sens à leur engagement et ressentent « une immanence essentielle du sens à la pratique » (Ansart, 1976) ; l'activité menée dans la répétition sert des objectifs à la fois magnifiés socialement (dans le discours de l'idéologie concernée) et individuellement vénérés. L'idéologie sportive mobilise, non pas contre des objets extérieurs comme les idéologies politiques ou militantes, mais sur des modalités comportementales et vers un objet clairement défini, l'accomplissement par la performance sportive, l'énergie qui pourrait se décharger contre soi. Par ailleurs le dépassement de soi constitue un objectif tellement infini et exaltant qu'il ne saurait jamais être considéré comme atteint ou circonscrit. L'idéologie maintient l'illusion de l'accès individuel à un rayonnement et un accomplissement illimités.

- 11 Dans quel milieu peut-on observer plus de détermination, d'efforts, d'insistance, de la part des athlètes, entraîneurs, dirigeants, acteurs jamais fatigués et jamais saturés, toujours disponibles pour un surcroît de travail et un engagement généreux, toujours prêts à se mobiliser pour servir la cause qui les anime, promouvoir le sport, ses valeurs, ou tout simplement travailler d'arrache-pied, dans le souci perfectionniste le plus affirmé, pour améliorer rendement, organisation, efficacité ? La logique du « trop n'est jamais assez » prévaut dans l'engagement et l'insistance de ces acteurs. Ce que P. Ansart (1976) appelle « effet clinique du code » présente pour le sportif de nombreux bénéfices : de canalisation et de fixation du désir, de dilatation de l'énergie, d'exaltation de la volonté de perfection. Au conflit psychique, l'idéologie oppose « une limpide hiérarchie des fins et des investissements, elle permet de faire l'économie des choix et des contradictions » (Ansart, 1976).
- 12 Cette capacité du monde sportif à générer un effort si généreux fascine d'ailleurs l'entreprise qui aimerait importer en son sein la même abnégation et la même détermination. « Le sportif est un ouvrier modèle qui rend pensable un travail sans conflit et sans exploitation », disait Y. Vargas (1997).
- 13 2/ Toute idéologie assure une fonction intégratrice, elle offre un contrat narcissique (P. Aulagnier, 1975) ou une précieuse réassurance narcissique à ceux qui, par leur structuration psychique, seraient dans l'errance, la marginalité, ou ceux qui risqueraient la décompensation, la rupture avec le cadre symbolique ou le social. L'institution sportive notamment, le club, son environnement offrent des points d'arrimage identitaire à des personnalités fragiles. On pourrait la regarder, selon une autre grille, comme un tuteur de résilience (Tisseron, 2007), susceptible de maintenir le lien social en faveur de sujets fragilisés, confrontés à des difficultés graves ou des événements de vie perturbateurs. Nous l'avons tous observé dans nos pérégrinations sportives, des athlètes aux entraîneurs, des dirigeants aux supporters... L'institution sportive et ses valeurs offrent une structure d'accueil. Toute idéologie permet ainsi la réduction de l'angoisse individuelle parce qu'elle canalise les modalités d'expression de soi, qu'elle en oriente le choix d'objet et prescrit les orientations de l'investissement. Une première fonction thérapeutique des idéologies apparaît ainsi, celle de réduire l'intensité des conflits internes vécus, d'offrir une possibilité de sédation aux angoisses, de susciter une réorganisation des défenses contre les démons intérieurs.
- 14 3/ Grâce à son ancrage dans l'idéologie, le sujet sportif engagé dans l'action et dans la compétition est moins affecté par l'impact émotionnel des événements qui ponctuent son

parcours. Les résultats, écueils, aléas de l'engagement sportif... sont minimisés ou intégrés avec plus de facilité parce qu'une croyance forte dans les valeurs défendues amoindrit leur impact. Un système de représentations fait écran à l'émergence du sensible et tient à distance le corporel et le pulsionnel. La force de l'idéal intériorisé soutient le moi contre l'incertitude du monde réel et permet d'amortir le retentissement interne des revers et autres blessures narcissiques. A la limite le soutènement du moi par l'idéologie rend le sujet aveugle aux signes extérieurs qui, s'ils convergent pour pointer ses incapacités, devraient lui permettre de revisiter ses affiliations et son projet. En d'autres termes de changer d'objet d'investissement, d'aller faire autre chose... Combien de jeunes sportifs ne possèdent pas les moyens de leurs ambitions, mais continuent de supporter des efforts coûteux et astreignants. L'idéologie amortit l'effet des frustrations vécues, elle peut même en justifier la nécessité et l'utilité comme autant d'épreuves propices et incontournables pour l'accomplissement de soi en son sein.

- 15 Mais à l'opposé la recherche de conformité à l'idéal est créatrice de tensions internes. Chacun au sein d'une idéologie questionne en permanence sa valeur et sa capacité à bien servir l'idéal, à être digne de la cause qu'il sert. Les atermoiements et inquiétudes internes sont en permanence ravivés par la comparaison avec les autres adeptes et la crainte de ne pas servir l'idéologie avec le même empressement, avec la même exemplarité. Chacun veut en permanence attester de son engagement, et redoute aussi d'être stigmatisé ou dénoncé comme un piètre serviteur. Cette menace d'origine interne (suis-je capable, suis-je digne de ?) projetée sur autrui alimente sans doute la surenchère d'efforts produite, le zèle et le perfectionnisme manifestés par tous les acteurs (sportifs, entraîneurs, dirigeants), puisqu'ils sont tous inféodés au même idéal. Ce que les psychologues du sport appellent « stressseurs de l'environnement » lors des compétitions, ce que les sportifs appellent « pression » d'un mot écran particulièrement apte à clore tout questionnement plus approfondi, pourrait bien ne pas exister vraiment, mais provenir en fait de la projection de cette incertitude interne, cristallisée à l'occasion des grandes célébrations, sur sa capacité à représenter dignement l'idéal.
- 16 4/Enfin l'idéologie suppose une normalisation des comportements, une sorte d'orthopraxie et un relatif assèchement de l'expression verbale. Pour ce qui est de la stéréotypie des comportements, elle s'observe dans toute idéologie et se traduit par un conformisme certain dans la façon d'assumer son rôle, de reproduire des standards, de cultiver les valeurs partagées. Les comportements sont stéréotypés, structurés par les mêmes objectifs et surtout délimités par la crainte de transgresser les normes internes à l'idéologie, normes intériorisées et défendues par tous, sauf à courir le risque de la marginalisation, voire de l'exclusion. Les comportements des athlètes, des entraîneurs sont observables sous cet angle d'un certain conformisme, d'un certain conservatisme, au-delà des apparences très dynamiques. Certes il y aurait à mener une réflexion plus approfondie par exemple sur les rapports entre idéologie sportive et sciences, entre l'idéologie sportive et le recours aux nouvelles technologies les plus pointues. Et aussi à se demander quel rôle le monde sportif fait-il jouer aux scientifiques qu'il accueille...
- 17 Au niveau de l'expression verbale, l'idéologie sportive est sans doute responsable de la reproduction de commentaires et analyses peu approfondies, aseptisées, bornées par des mots-écrans et des formules toutes faites, voire engluées dans la stéréotypie et la répétition (par exemple les sempiternelles pressions). L'idéologie rend sans doute plus difficile la délivrance d'une parole sensible et impliquée sur son activité et son ressenti, par exemple entre l'athlète et l'entraîneur ; dans une idéologie il est plus important de

regarder ensemble dans la même direction et de conjuguer les énergies, plutôt que de s'attarder à s'épancher et interroger son désir.

- 18 Au cœur de toute réflexion sur l'idéologie se retrouvent donc sa fonction structurante et socialisante, sa capacité à fournir un système symbolique propice à l'intégration. Mais sur un autre bord apparaît toujours une contrepartie : l'inféodation, l'abandon d'une partie de ses prérogatives personnelles, la soumission à un représentant ou à une organisation supérieure. L'idéologie fournit un système commun de légitimation et de valeurs, elle amarre le moi errant ou déboussolé à un appareil collectif valorisé. Entre le sportif et le cadre qui l'accueille se constitue un espace de structuration réciproque, qui peut supporter une part d'individualisation, mais restreinte et bornée. Aucune idéologie ne se montre tolérante à l'égard des comportements déviants ou qui semblent s'émanciper des codes partagés.
- 19 L'institution sportive articule un discours collectif faisant de la performance sportive un objet digne de reconnaissance et un corps individuel tendu vers son assomption. J. Birouste (2005) a raison, à notre sens, de pointer que ce dispositif d'interface tend parfois « à se prendre lui-même comme objet » et à s'auto-activer dans un fonctionnement compulsif qui exige des comportements normés et assujettis du sportif. Pris en charge, porté, « entraîné » dans un dispositif qui le dépasse et n'a que faire de son questionnement, le sportif applique et répète des enchaînements prescrits par la machine institutionnelle sans pouvoir les subjectiver, sans attribuer de sens à sa débauche d'énergie. Le temps est prescrit et subi plus qu'employé tout au long de ce parcours ascétique vers une éventuelle assomption. Mais il faut aussi rappeler à quel point l'intériorisation des valeurs, signifiants, idéaux sportifs soutient l'effort quotidien, même si elle ne suffit pas à déclencher le dépassement de soi.
- 20 Etre sportif de haut-niveau, c'est une façon d'être au monde, d'être dans le monde. Il y aurait sans doute à analyser en profondeur l'institution sportive, à observer d'une façon ethnographique le quotidien des acteurs en son sein, plutôt que de se crispier sur les situations compétitives ; de tenter de mieux comprendre comment se propagent les valeurs communes, comment elles sont intériorisées, comment elles imprègnent et façonnent les psychismes. L'institution sportive, cette bulle, ce microcosme, est bien plus que le lieu d'exercice, bien plus que la scène offerte à la préparation quotidienne des athlètes, bien plus que leur lieu de résidence ; sa fonction ne saurait être banalisée et réduite à une enceinte, à un réfectoire, un internat et, bien sûr, à des installations sportives sophistiquées. Elle suinte les valeurs et commandements sportifs par tous ses orifices. En rassemblant les sportifs sur un objet commun, elle engendre « une vie psychique propre au lieu et au lien institutionnel » (Kaës, 1988), elle prescrit l'usage du temps et programme les activités, elle génère une réalité psychique partagée, elle fournit un climat singulier, elle incruste sans doute en chacun d'eux de profondes empreintes, les assigne à un comportement normé ; elle suscite tout autant d'affiliations, d'exaltation que de souffrance. Le discours commun aux sportifs trouve, dans l'institution close, une caisse de résonance et d'amplification et par sa duplication permanente en écho, acquiert une légitimité et une crédibilité incontestées. L'institution est un creuset, elle fournit un humus, un terreau sur lequel vont pouvoir prospérer les jeunes talents. Elle offre un contrat narcissique au sujet, elle le reconnaît comme membre d'une communauté chaleureuse et valorisée, mais exige aussi qu'il s'affilie à ses valeurs et à son ordonnancement, qu'il exhibe ses attributs et qu'il cultive sans faiblesse ses signifiants, qu'il serve sans relâche ses idéaux. Elle fournit un ensemble de significations imaginaires

et procède à leur inculcation, en échange d'une prise en charge et de la satisfaction du désir de reconnaissance. Ce pacte implicite est rarement contesté. C'est même l'intensité de l'adhésion suscitée qui peut contribuer, avec d'autres facteurs, à expliquer les difficultés de la transition de carrière, cette errance parfois douloureuse, ces difficultés à tisser de nouveaux liens sociaux et à faire le deuil de la condition passée.

- 21 Ainsi chaque sujet du système sportif est-il à la fois acteur de son projet et transmetteur de valeurs, autonome et dépendant, animé et joué. Sa contribution participe à la constitution d'une mythologie et à la consolidation d'une chaîne. Ajoutons enfin que de nos jours les valeurs propres à cette idéologie s'ancrent encore plus solidement dans des justifications sociales et socio-économiques qui leur offrent une légitimité accrue. I. Queval dans une interview récente¹ affirme que le sport absorbe les autres idéologies, les recycle... » le sport ne sert pas une politique particulière...on y met les valeurs que l'on veut », y compris de nos jours les valeurs socio-économiques libérales.
- 22 Quel intérêt heuristique à cette réflexion, quel apport concret de cette spéculation. Au moins cette mise en garde adressée à tous les médecins, kinésithérapeutes, psychologues du sport, intervenants... Tout regard clinique, toute écoute ou tout accueil de cette nature, s'accompagne d'un pouvoir d'interrogation et de déconstruction du sens. Foucault l'énonçait dans *Naissance de la clinique* (1972), J.Gagey le formulait autrement : « la clinique est isomorphe à l'épistémologie ». La clinique met en débat l'emprise de l'idéologie sur les sujets...Ainsi les rôles prescrits aux cliniciens qui collaborent avec le terrain sportif, les limites de leur champ d'action, les résistances ou réticences opposées à leur action ou à leur présence, la transformation souhaitée ou imposée des psychologues en préparateur mentaux sur le terrain...autant de signes révélateurs des difficultés de fonctionnement hors du moule idéologique pour des praticiens. L'idéologie sportive entend bien orienter l'action des consultants et autres intervenants au service des valeurs et objectifs qu'elle cultive. Mais ces intervenants sont au service des sujets, et doivent veiller à ne pas produire « un contre-transfert institutionnel » à l'endroit de l'institution qui les mandate, soit de servir les intérêts de cette dernière en reconnaissance de la confiance et de la place qu'elle leur accorde. Leur déontologie doit les inciter à rester « tiers-inclus », à préserver leur indépendance professionnelle et leur neutralité, et non pas à devenir prestataires de services ou serviteurs des attentes de cette institution, de ses idéaux, de ses mirages.
- 23 Quant au sportif, il arrive souvent qu'il donne un sens personnel à ses efforts, tout en acceptant les prescriptions du cadre de référence institutionnel ; qu'il fasse advenir un désir « décidé » (ce que J.Lacan appelait la trouvaille) au sein même de l'institution. C'est cet élan et cette découverte que les cliniciens doivent soutenir avec leurs compétences spécifiques.

BIBLIOGRAPHIE

Ansart P., *Discours politique et réduction de l'anxiété*. Bulletin de psychologie 322, 29, spécial Psychologie clinique, 2, 1976 : 445-449.

- Aulagner P., *La violence de l'interprétation*. Paris, PUF, 1975.
- Birouste J. *L'intervention clinique pour l'obtention de performance*, Bulletin de psychologie. Spécial Psychologie du sport, Vol 58, 1, 475, février 2005, 119-123.
- Guay D., *La culture sportive*, Paris, PUF, 1993.
- Foucault M., *Naissance de la clinique*, Paris, PUF, 1972.
- Kaës R., *L'idéologie. Etudes psychanalytiques*, Paris, Dunod, 1980.
- Kaës R., *L'institution et les institutions. Etudes psychanalytiques*, Paris, Dunod, 1988.
- Lévêque M., *Psychologie de l'athlète*. Paris, Vuibert, 2008.
- Queval I., *S'accomplir ou se dépasser. Essai sur le sport contemporain*, Paris, Gallimard, 2004.
- Queval I., *Le corps aujourd'hui*, Paris, Gallimard, 2008.
- Servier J. *L'idéologie*, Paris, PUF, 1982.
- Tisseron S., *La résilience*, Paris, PUF, collection Que Sais-je, 2007.
- Vargas Y., *Sport et philosophie*, Paris, Le temps des cerises, 1997.
- Vigarelo G., *Du jeu ancien au show sportif. La naissance d'un mythe*, Paris, Seuil, 2002.
- Yonnet P., *Le système des sports*, Paris, Gallimard, 1998.

NOTES

1. Interview donnée à Télérama du 4 Juin 2008 à propos de la parution de son dernier livre (Cf bibliographie).
-

AUTEUR

MARC LÉVÊQUE

Psychologue, Professeur des Universités, Université d'Orléans